

COURS 1 (Semaine 1)

1. Origines et objet de l'analyse de discours

L'analyse de discours en tant que champ de recherche ayant le « discours » comme objet d'étude a commencé à se constituer dans les années 60 du siècle dernier. Elle est le produit d'un long processus. Sa naissance s'inscrit dans le cadre de l'évolution des sciences du langage elles-mêmes issues de la linguistique moderne fondée par Ferdinand de Saussure au début du 20^e siècle.

Saussure définit la linguistique comme la discipline ayant pour objet d'étude la langue, en elle-même et pour elle-même sans tenir compte de son rapport avec la société dans laquelle elle est utilisée. Saussure n'évoque pas la question du « discours » car la linguistique telle qu'il l'envisageait avait pour objet la langue et non pas le discours. Il distingue la langue qu'il rattache à la société (phénomène social) de la parole qu'il rattache à l'individu et qu'il définit comme étant l'utilisation de la langue par l'individu dans des circonstances particulières (Manifestations individuelles de la langue) La linguistique saussurienne est une linguistique de la langue et pas de la parole, le discours (énoncés en contexte) y est donc exclu.

Grawitz (1990 : 345) soutient que toutes les recherches en ce domaine « (...) *partent du principe que les énoncés ne se présentent pas comme des phrases ou des suites de phrases mais comme des textes. Or, un texte est un mode d'organisation spécifique qu'il faut étudier comme tel en le rapportant aux conditions dans lesquelles il est produit. Considérer la structure d'un texte en le rapportant à ses conditions de production, c'est l'envisager comme **discours*** ».

La première critique de l'approche saussurienne est celle de l'un de ses disciples, Charles Bally, dans un traité de stylistique. Bally plaide pour une linguistique de la parole qui met au centre des études linguistiques la relation entre le sujet parlant, son discours et le contexte de production de ce dernier.

C'est en littérature ensuite, entre 1915 et 1930, que les formalistes russes (Cercle linguistique de Moscou) vont mettre en cause le modèle linguistique saussurien. Il s'agit d'une recherche sur les structures narratives de la littérature orale et écrite et qui s'inscrit dans le cadre d'une linguistique de la parole. Le formalisme russe avait l'ambition de dépasser le principe saussurien de l'immanence pour s'intéresser aux vastes ensembles discursifs que sont les textes, afin de rendre compte de l'organisation syntaxique et sémantique d'un texte.

Rappel : le principe d'immanence est un principe saussurien d'après lequel l'étude du fonctionnement de la langue revendique son autonomie sans en appeler aux

phénomènes et aux explications extralinguistiques (la langue en elle-même et pour elle-même)

L'appellation « analyse du discours » est due au linguiste américain Zellig Harris qui, en 1952, publie un article intitulé « Discourse analysis » dans la revue américaine *Language*. Il s'agit de l'application des méthodes de la linguistique distributionnelle américaine à l'unité transphrastique ou texte.

A partir de 1957, l'approche distributionnelle se développera dans une autre direction grâce à Chomsky qui affirme la suprématie de la syntaxe fondant ainsi la grammaire générative et transformationnelle (GGT). Celle-ci ne conçoit pas la langue comme un système de signes, mais comme un ensemble de phrases. La grammaire est définie comme un ensemble de règles abstraites permettant la production de toutes les phrases grammaticales d'une langue par le sujet parlant. Ce système de règles ou compétence se réalise par la performance (l'utilisation effective de la langue par le locuteur).

Dans les années 1960 et 1970 se constitue en France autour de Michel Pêcheux ce qu'on appelle aujourd'hui l'Ecole française d'analyse de discours qui articulera la linguistique, la philosophie marxiste de Louis Althusser et la psychanalyse de Jacques Lacan.

D'autres approches et courants scientifiques ont contribué à la naissance et au développement de l'analyse de discours : les théories de l'énonciation (Benveniste) ; l'ethnographie de la communication (D. Hymes, J. Gumperz) ; l'ethnométhodologie (H. Garfinkel, H. Sacks...), etc. Ces divers courants ont été fortement influencés par la pragmatique anglo-saxonne, fondée sur une conception qui considère le discours comme un acte (Austin).

L'AD s'est développée avec trois tendances principales : la tendance anglo-saxonne avec la théorie des actes de langage (John L. Austin et John Searle) ; la tendance allemande, plutôt théorique (Théorie de l'agir communicationnel de Jürgen Habermas, 1981/1987) et la tendance française marquée par l'approche linguistique, articulée au marxisme et à la psychanalyse.